

Le poème proprement dit, ou *Relation de l'assassinat de Michel Limbona par les Turcs*, commence à la page 7. Le titre de départ est :

Ἀθῆνης Θρᾷνος.

A la page 25 commence une épître en vers intitulée :

Πρὸς τὸν ἐντιμώτατον καὶ εὐγενέστατον κύριον Μιχαήλ τὸν Περούλην Ἀντώνιος ἱερεὺς ἔ Μπουμπούλης.

J'ai donné une nouvelle édition de ce livre dans le tome deuxième de ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, pages 123-147.

Bibliothèque de M. le prince Georges Maurocordato.

Issu d'une ancienne et honorable famille d'Athènes, MICHEL LIMBONA se rendit à Venise à l'âge de vingt ans. Il s'y livra simultanément à l'étude et au commerce. Ses succès rapides excitèrent l'admiration générale; il apprit avec facilité la langue italienne. C'était un jeune homme rempli d'intelligence et d'esprit, aimant la vérité et la justice; il se fit beaucoup d'amis à Venise. Il était à l'égard des pauvres d'une générosité sans pareille, affable et prévenant envers tout le monde, et d'une piété ardente dans l'accomplissement de ses devoirs religieux. Ces différentes qualités déterminèrent ses compatriotes domiciliés à Venise à l'élire, le 12 mars 1661, gardien de la colonie grecque de cette ville (Voir le *Thrène*, vers 168-169, et J. Veloudo, *Colonie des Grecs orthodoxes à Venise*, p. 175). Au bout d'un certain laps de temps, Michel Limbona retourna à Athènes, où il épousa la fille de JEAN BÉNIZÉLOS, jeune personne aussi recommandable par sa vertu que par sa richesse et sa beauté.

Limbona défendait avec énergie les droits et privilèges de sa ville natale. Voyant les Turcs d'Athènes imposer des charges nouvelles à ses concitoyens, il se décida à porter plainte au kislar aga, qui possédait à titre d'apanage les revenus d'Athènes. Il se rendit donc à Constantinople à cet effet, obtint audience du kislar aga, qui lui donna des lettres par lesquelles les Turcs d'Athènes étaient invités à respecter les vieilles coutumes. Ces injonctions n'ayant produit aucun effet, Limbona retourna à Constantinople et, cette fois, en revint avec des ordres plus rigoureux et accompagné d'un tchaouch qui avait mission de les faire exécuter. Les contrevenants étaient menacés de mort. A cette vue, les Turcs ne purent contenir leur rage et résolurent de se débarrasser d'un hôte si incommode. Le 23 décembre 1678, Michel Limbona s'était rendu chez le cadî. Les Turcs en furent informés et se réunirent pour l'attendre à la sortie.

